

HENRI PIRENNE

1862-1935

Le 24 octobre 1935, dans la petite maison d'Uccle aux portes de Bruxelles où, quand il avait dû quitter Gand, il était venu s'installer avec l'admirable compagne de toute sa vie — HENRI PIRENNE est mort. Il avait 73 ans. Sa disparition, malgré tout si prématurée — c'est pour les *Annales* et pour leurs Directeurs, dans toute la force du terme, un deuil de famille.

Je dirai quelque jour en détail la part qui revient à Pirenne dans la création de notre revue. Depuis trois ou quatre ans, j'étais en relations constantes avec lui pour la mise sur pied d'une Revue internationale d'histoire économique. J'avais saisi du projet le Congrès International d'Histoire de Bruxelles. Pirenne s'y était aussitôt intéressé. Et puis, tout était allé s'enliser dans les sables mouvants de Genève.... Lorsque Marc Bloch, qui avait suivi ces négociations avec une sympathie tout amicale, décida de reprendre le projet, mais sur le plan national toutefois — nous avons dit ici comment il aboutit, grâce au large esprit d'initiative d'un grand éditeur, MAX LECLERC — Pirenne fut pour nous bien plus qu'un conseiller et qu'un garant : la divinité tutélaire qui nous donnait, aux heures difficiles, la force et l'audace de persévérer — et qui nous rendait, aux heures d'hésitation, la foi.

Il était le grand ami des *Annales*. Il devint, tout naturellement, celui de leurs Directeurs. Combien de

fois n'hésita-t-il point à faire le crochet de Strasbourg, pour nous y rencontrer tous les deux ? Et nous garderons toujours le souvenir de ces soirées, à la fois paisibles et éblouissantes, dans l'atmosphère pleinement amie qui lui plaisait : un jaillissement continu d'idées, de rapprochements et de projets qui faisait de cet homme, heureux de se sentir entouré de sympathies aussi profondes que désintéressées, le plus prodigieux animateur, le plus merveilleux accoucheur d'esprits que j'aie jamais rencontré. Ces conversations de Pirenne à une table de famille ou, après quelque séance de Commission, à une table de café me faisaient penser parfois, pour tout ce qu'elles suggéraient, à ces bienfaitantes *Notes gallo-romaines* qu'écrivait CAMILLE JULLIAN pour sa *Revue des études anciennes*. Seulement Pirenne, lui, parlait ses *Notes*, jetant les idées au vent à pleines mains, glissant un conseil ou une critique avec toute sa finesse et sa diplomatie — promenant, au reste, son insatiable curiosité sur toutes choses, du plus lointain passé au plus proche présent : ouvert à tout, curieux de tous, infatigable et si robuste. Une force de la nature, disions-nous parfois, en souriant. Mais une force d'esprit, en même temps, et de cœur.

Nous n'entendrons plus la bonne voix cordiale du Maître. Nous ne recevrons plus ces longues lettres denses, d'une écriture si personnelle, malaisées à déchiffrer mais d'où débordaient toujours ses réserves de vie et d'activité. Au lendemain de telles morts — on sent vraiment que le monde s'est rétréci. Diminué. Appauvri.

Re foulons notre peine. Et travaillons — pour que les *Annales* soient telles, toujours, qu'il les a aimées, et soutenues. Longtemps encore, Marc Bloch et moi, à l'heure des décisions graves, nous nous demanderons : « Qu'en penserait Pirenne ? » Mais comme nous manquera son bon rire cordial, son regard franc et vif, son estime — et sa joie...

LUCIEN FEBVRE